

# *Racines de la Miséricorde.*

## *Approche interreligieuse*

Martin Hoegger

[martinhoegger@bluewin.ch](mailto:martinhoegger@bluewin.ch)

La miséricorde, ce mot très ancien retrouve de manière étonnante son sens profond depuis peu de temps. Pour les religions monothéistes, il exprime ce que Dieu a de plus profond à communiquer. Le second nom de l'amour dans sa capacité à être proche de toute souffrance. C'est ainsi que le Dieu biblique se présente à Moïse avec les mots : « Le Seigneur, le Seigneur, Dieu de miséricorde et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité », et toute la Bible est la confirmation de cette phrase, jusqu'à Jésus qui invite à répondre à la miséricorde divine en la pratiquant : « heureux les miséricordieux, car Dieu leur fera miséricorde ». Dans le Coran, chaque sourate commence par la formule « Au nom de Dieu le Miséricordieux, empli de compassion ». Et les croyants ont à s'encourager mutuellement à la miséricorde (90,17). Dans les écrits bahaïs « l'océan de la miséricorde de Dieu » est un appel à la bienveillance et à la fraternité.

Dans le bouddhisme, on parle de compassion : l'homme doit être compatissant pour la solidarité et la responsabilité qui le lie à tous les êtres vivants.

En français, les deux notions de miséricorde et de compassion sont très proches. Il s'agit en fait de les définir. Je rappelle juste que miséricorde est un mot latin composé de deux mots : *misereor* (je compatis), et *corde* (dans le cœur) : *Je compatis dans le cœur.*

Ce mot recommence à être signifiant également dans la vie sociale, car notre époque a soif de fraternité mise en actes, de gratuité, de douceur, de confiance en l'autre, qui sont autant de nuances de la miséricorde. On cherche en effet comment construire les relations entre personnes pour les humaniser. Et on écoute aujourd'hui davantage ceux qui ont une expérience de fraternité à partager que les maîtres à penser.

Durant cette soirée, nous allons nous mettre à l'écoute de textes de différentes traditions religieuses. Nous chercherons à voir dans quelle mesure la notion de miséricorde peut être une passerelle, comment elle se prête à une collaboration pour la paix et la fraternité entre des membres de différentes religions.

Présentation de la démarche en 5 soirées <sup>1</sup>

- a) Dans les religions
- b) Dans l'Ancien Testament
- c) Dans le Nouveau Testament
- d) Chez les Pères de l'Eglise
- e) Une mystique de la miséricorde pour renouveler l'œcuménisme

## A. Dans le judaïsme

Pour les religions monothéistes, la miséricorde exprime ce que Dieu a de plus profond à communiquer. Le second nom de l'amour dans sa capacité à être proche de toute souffrance. C'est ainsi que le Dieu biblique se présente à Moïse en disant « J'ai vu la misère de mon peuple...je suis résolu à le délivrer » (Ex. 3,7s). Sur le mont Sinaï, il se révèle avec les mots : « Le Seigneur, le Seigneur, Dieu de miséricorde et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité », et toute la Bible est la confirmation de cette phrase.

Tous les prophètes insistent sur la miséricorde de Dieu à l'égard de son peuple, qui l'emporte toujours sur le jugement contre l'impiété et l'injustice d'Israël qui le conduira en exil. C'est ainsi qu'Esaië annonce que Dieu va consoler son peuple et le libérer en préparant une route dans le désert (40,1-3)

Les psaumes chantent la miséricorde de Dieu avec les paroles de la révélation au Sinaï : « Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et abondant en miséricorde...Il ne garde par rancune à jamais, il ne nous traite pas selon nos fautes » (103). Et le psaume 136 chante à chaque ligne : « Car éternelle est sa miséricorde ».

La miséricorde de Dieu est son amour tendre : le terme hébreu (*rahamim*) désigne le sein maternel, la matrice. Une manière extraordinairement parlante pour désigner l'amour immense et immortel de Dieu pour son peuple : « Est-ce qu'une femme peut oublier son nourrisson, ne plus aimer le fils de ses entrailles », se demandait le prophète (Es. 49,15). Même si la mère oublierait, Dieu, lui, ne peut oublier. Il nous aime plus qu'une mère peut aimer son enfant chéri et unique.

Un autre terme (*hesed*) indique la fidélité, la tendresse qui relève l'autre dans sa dignité. Dieu est miséricordieux en soi, Il n'a pas besoin de la misère pour être miséricordieux. Et le croyant est appelé à répondre à la miséricorde divine en la pratiquant. En effet, si Dieu fait miséricorde à son peuple, il lui demande aussi d'être à son tour miséricordieux :

---

<sup>1</sup> Voir : <http://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/73-misericorde>

« C'est la miséricorde que je veux et non les sacrifices », dit Osée (6,6). Un texte que Jésus cite à deux reprises. (Mat. 9,13 ; 12,7).

Dans ma prochaine conférence, je reviendrai de manière plus complète sur la miséricorde de Dieu dans l'Ancien testament. Je voudrais maintenant brièvement encore citer quelques textes de la tradition juive.

Commençons par un texte du Talmud, qui dit que les trois patriarches sont associés à une vertu particulière : Abraham à la vertu de bonté, Isaac à celle de justice et de force. A la figure de Jacob est relié le symbole de la miséricorde. Dans la tradition juive, la miséricorde est la synthèse entre la bonté et la justice. Toute la difficulté de la miséricorde est de trouver le juste équilibre.

Pour le penseur juif André Neher, la miséricorde est « un terme clé de la liturgie juive, terme non interchangeable...Prenez un rituel juif et comptez les apparitions du terme Rahamim dans la liturgie individuelle ou collective...Rahamim est aussi nombreux que les étoiles du ciel, que les grains de sable de la mer, c'est la clé d'une portée sur laquelle s'inscrit la relation entre le juif et Dieu ». <sup>2</sup> La formule « Père miséricordieux » apparaît dans la prière quotidienne juive.

Dans la tradition juive, on note un déséquilibre entre les deux principaux attributs de Dieu : la miséricorde n'est pas limitée, alors que la justice l'est. Philon d'Alexandrie écrit : « En lui la miséricorde est plus ancienne que la justice ». Et selon les philosophes juifs du Moyen Age, la miséricorde n'est pas une partie de l'être divin, mais sa manifestation la plus profonde. La Bible disait qu'il est « plein de miséricorde » ; son nom est miséricorde. A tel point que, dans le judaïsme, Dieu sera appelé « Le Miséricordieux ». On trouve très fréquemment cette appellation dans le Talmud de Babylone.

### *Imiter Dieu*

Cette miséricorde divine, l'homme est appelé à l'imiter. « Puisque Dieu est clément et miséricordieux, toi aussi, sois clément et miséricordieux », dit le Talmud de Babylone (TB Shab, 133b) et il affirme qu' « Israël devra se distinguer par sa disposition à la miséricorde » (Yeb. 79a). Les enfants d'Israël sont appelés à être « enfants miséricordieux de pères miséricordieux » (Yeb. 79a).

Un thème que Jésus a amplement développé et vécu, lui qui nous appelle à être miséricordieux comme son Père et à l'imiter dans son amour livré jusqu'au bout.

\*\*\*

---

<sup>2</sup> NEHER, ANDRE, « La miséricorde dans la théologie juive », in *L'Evangile de la miséricorde, hommage au Dr. Schweizer*, Cerf, Paris, 1965, p. 25s

## B. Dans l'islam

Dans le Coran, chaque sourate commence par la formule « *Au nom de Dieu le tout Miséricordieux, le Miséricordieux* » (*ar-rahman, ar-rahim*). Cette invocation ouvre en effet 113 sourates sur 114. Le musulman pieux répète cette invocation à chaque acte important de sa vie. La miséricorde a une place prépondérante dans la religion musulmane. « On peut dire ainsi que tout, dans la vie du musulman, dans sa prière et dans son étude, est placé manifestement sous le signe du Miséricordieux ». <sup>3</sup>

Comme dans l'hébreu, la racine RHM indique la matrice, les entrailles maternelles. L'archéologie que le nom divin *ar-rahman*, le Tout miséricordieux, existait avant l'Islam. En effet les juifs et les chrétiens vivant sur la péninsule arabique au 7<sup>e</sup> siècle l'utilisaient déjà pour désigner Dieu.

A leur suite, le Coran utilise *ar-rahman* comme substitut du nom d'Allah. La miséricorde (*rahma*) qualifie Dieu : « Il s'est prescrit à lui-même la miséricorde comme loi inviolable », dit le Coran (6,12). « Elle désigne la compassion de Dieu pour toute créature, bonne ou méchante ; une émotion qui monte des entrailles de Dieu, un signe de ce qu'il y a de plus intérieur et mystérieux en Dieu ». <sup>4</sup>

La relation verticale avec le Seigneur ne peut être validée que par la relation horizontale : « Dieu n'acceptera pas la prière de celui qui ne vient pas en aide à la veuve, l'orphelin et le réfugié ». La miséricorde envers les autres permet de valider la réalité de la foi ; elle a un caractère obligatoire et doit être réelle et vécue au quotidien.

« Etre au nombre de ceux qui croient, de ceux qui s'encouragent mutuellement à la patience, de ceux qui s'encouragent mutuellement à la mansuétude, tels sont les miséricordieux » (Coran 90,17)

\*\*\*

## C. Dans le Bahaïsme

La miséricorde est familière des bahaïs, puisque chaque jour le croyant dit cette prière : « O Seigneur de bonté et de miséricorde...Le soleil de ta miséricorde rayonne sur tous et la pluie de ta générosité se déverse sur tous ». L'amour de Dieu à notre égard est la raison même de notre existence. Prendre conscience de cette source de notre existence signifie devenir « serviteur de l'humanité », sensible à la misère du monde, prêt à

---

<sup>3</sup> CHOCHOLSKY, Patrice, *Aux sources de la Miséricorde*, Nouvelle Cité, Montrouge, 2005, p. 50

<sup>4</sup> Ibid, p. 50

pardonne. Comme l'exprime la « Règle d'or » des écrits bahaïs : « Si tu veux être juste, choisis pour les autres, ce que tu choisiras pour toi-même ».

\*\*\*

## D. Dans le Christianisme

Selon l'Évangéliste Jean, Jésus explicite par sa manière d'être (celle d'aller jusqu'au bout du don) le Dieu invisible, par essence miséricordieux. « Qui m'a vu a vu le Père ». Pour un chrétien la synthèse de la miséricorde se lit sur le visage de Jésus de Nazareth. Laquelle devient aussi un projet pour l'humanité : « Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux ».

Pour une étude approfondie de la miséricorde dans le christianisme, on lire mes autres conférences.<sup>5</sup>

\*\*\*

## E. Dans le bouddhisme

En français, les deux notions de miséricorde et de compassion sont très proches. Il s'agit en fait de les définir. Miséricorde est un mot latin composé de deux mots : *misereor* (je compatis), et *corde* (dans le cœur) : *Je compatis dans le cœur*. Dans le bouddhisme, on parle en effet de compassion. Dans le bouddhisme tibétain, l'accent est mis sur le *ning-dje* à savoir la noblesse du cœur, qui est la compassion, la qualité la plus haute du cœur. Le nom du *Bouddha* lui-même est composé de deux mots : *bud* (purification des afflictions) et *da* (expression de toutes les qualités dans la compassion). La compassion est donc au cœur même du bouddhisme. Il s'agit d'une compassion avec toutes les formes humaines et animales, avec tous les êtres, pour que tous soient libérés de la souffrance et de la cause de la souffrance. L'homme doit être compatissant pour la solidarité et la responsabilité qui le lie à tous les êtres vivants. Il est appelé à prendre conscience que nous vivons tous en interrelation : « voir tous les êtres comme notre mère ».

\*\*\*

## F. Dans l'hindouisme

Pour souligner l'importance de la miséricorde dans l'hindouisme, le *Swami Amananda*, moine hindou, donne une citation du Swami Vivekananda, tirée de « La Vie de Vivekananda et l'Évangile Universel », écrit par Romain Rolland : « Un homme peut n'avoir jamais étudié un seul système de philosophie, il peut ne croire en aucun Dieu et n'y avoir jamais cru, il peut ne pas avoir prié une seule fois dans sa vie, - si le simple pouvoir des bonnes actions l'a amené à cet état où il est prêt à donner sa vie et tout ce qu'il a et tout

---

<sup>5</sup> Voir <http://martin.hoegger.org/index.php/spiritualite/73-misericorde>

ce qu'il est, pour les autres, il est arrivé au plus haut que puissent atteindre l'homme religieux par ses prières et le philosophe par sa connaissance : à savoir à la Nivritti, à l'abnégation de soi. » Après avoir cité le Swami, Romain Rolland ajoute la phrase suivante : « Ainsi se rejoignent, sans le chercher, par la parenté des grands cœurs, la sagesse de l'Inde et le pur Evangile de Galilée. »

\*\*\*\*\*

## II. La miséricorde dans la vie sociale, aujourd'hui, selon les différentes religions

Miséricorde, ce mot recommence à être signifiant dans la vie sociale, car notre époque a soif de fraternité mise en actes, de gratuité, de douceur, de confiance en l'autre, qui sont autant de nuances de la miséricorde. On cherche en effet comment construire les relations entre personnes pour les humaniser. Et on écoute aujourd'hui davantage ceux qui ont une expérience de fraternité à partager que les maîtres à penser.

Lors d'une soirée, à la maison de l'Arzillier sur le thème de la miséricorde, les conférenciers étaient invités à actualiser leur réflexion : en quoi la miséricorde (ou la compassion) parle-t-elle au monde d'aujourd'hui ? En quoi peut-elle nous aider à rencontrer les personnes de diverses religions ? Ils étaient aussi invités à présenter un cas concret de projets ou d'actions menées pour mettre en application cette valeur.

\*\*\*

Selon *Jamel Krafess*, directeur d'Islamic Relief (Suisse) le monde actuel est caractérisé par une contradiction totale. Jamais la miséricorde n'a été aussi actuelle ; le monde a besoin de miséricorde...mais elle est absente, tant il y a d'inégalités, d'injustices, d'oppressions. Face à cela, un musulman est obligé d'agir. D'abord au niveau individuel et de manière spontanée ; mais la pratique de la miséricorde doit aussi être organisée, pour atteindre des objectifs. Comment puis-je vivre à mon aise quand il y a 24 millions de réfugiés, des famines, des enfants esclaves travaillant 18 heures pour tisser un tapis ? Comment me prétendre croyant si j'oublie qu'il y a des millions d'enfants vivant sans parents ?

Le monde est devenu un petit village. La miséricorde doit donc être structurée au niveau planétaire. Les religions sont appelées à mettre en œuvre ensemble la miséricorde, à réconcilier, à aider en dehors de toutes considérations raciales et religieuses. Des exemples : Islamic Relief collabore avec des ONG chrétiennes au Soudan, pour un projet microcrédit en Bosnie (avec une organisation serbe orthodoxe).

\*\*\*

Dans la spiritualité bahaïe, dit *Faramarz Falahi*, la meilleure forme de prière est de servir l'humanité. Le médecin qui soigne ses malades exprime la louange la plus fervente à Dieu. Elle appelle à un comportement noble : « Sois généreux dans la prospérité et dans l'adversité ne cesse de rendre grâce ». Comment s'adresser aux problématiques globales ? Bahá'u'lláh a formulé un appel au monde, il y a 150 ans, pour mettre en place une paix universelle, qui se basait sur deux points fondamentaux : accepter qu'on vienne de la même source et devenir serviteur de l'humanité. Mais cet appel n'a pas été entendu et l'humanité a vécu les guerres les plus terribles.

\*\*\*

*Le Lama Rigdzin* pose ces judicieuses questions :

- Est-ce que j'ai de la compassion pour ceux qui font du mal, ou ai-je une compassion sélective ? Or la compassion s'applique à tous...et cela est très difficile.
- Ne faut-il pas d'abord développer de la compassion pour soi ? Il est parfois très difficile d'en avoir, mais elle est nécessaire pour la développer envers tous. Nous souhaitons tous d'être acceptés et aimés par les autres.
- En Bretagne, ma grand-mère laissait toujours une assiette pour la personne qui allait passer... Mais la soupe n'est-elle pas aujourd'hui au Zimbabwe ?
- La terre peut-elle nourrir tout le monde ? La seule chose qui l'empêche est l'avidité de l'homme. « Tu peux tuer une mouche, si tu es capable de lui redonner la vie ».
- Comment allier compassion et sagesse ? Par exemple en ne mangeant pas de fraises à Noël !

\*\*\*

Les Eglises institutionnelles ont de la peine à intéresser les médias, si ce c'est par le négatif. *Patrice Chocholski* constate cependant que des visages comme l'Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle ont interpellé le monde. A leurs funérailles, il y avait tant de gens de différentes religions. Les visages traversés par la miséricorde appellent à une conversion toujours renouvelée à devenir miséricordieux. Le pape Jean-Paul II a fait un appel pour que les structures de l'Eglise soient filtrées par la miséricorde, également les structures sociales. Il s'agit reformater les disques durs de l'Eglise et de la société par celui de la miséricorde.

*P. Chocholsky* conclut en évoquant la figure de *Christian de Chergé*, le prêtre « martyr du dialogue » de Thibirie. Ce dernier posait la question : « L'eau que nous buvons, est-elle chrétienne ou musulmane ? » Il se demandait s'il est possible de trouver des *missions communes* entre les religions, avec des interprétations différentes. Alors la miséricorde

parlerait de manière forte au monde. « Seigneur, aie miséricorde » : c'est la prière qu'il peut faire ensemble avec les musulmans.

L'année dernière eut lieu un pèlerinage à Thibirine entre musulmans et chrétiens de la région de Lyon, où un imam a demandé la miséricorde de l'Eglise catholique pour le massacre des moines de Tibhirine. Cette demande était un écho à celle formulée par Jean-Paul II, en l'an 2000, où il avait demandé pardon pour les erreurs de l'Eglise catholique.

\*\*\*

Durant cette soirée, nous avons pu découvrir comment les notions de miséricorde et de compassion peuvent être des passerelles et se prêter à une collaboration pour la paix et la fraternité. Ces moments non seulement nous ont enrichis mais aussi nous ont aussi donnés un nouvel élan pour accueillir la miséricorde d'en-haut et la vivre ici-bas. Je conclus avec ce mot de J. Krafess : « La miséricorde mise en pratique permet vraiment la rencontre entre les religions et de reconstruire ce que la bêtise humaine a détruit ».

*Martin Hoegger*